

page 7

éditorial

PE

Il est de pétulantes nonagénaires... Par respect, on ne décrira pas ainsi *Politique étrangère* : elle est pourtant là, plus vive que jamais, à observer, décrypter nos mondes.

Des mondes, elle en a vu passer. Des années 1930 du xx^e siècle, avec les conflits ouverts ou promis, les perturbations naissantes au sud ou encore les projets d'ententes européennes, jusqu'au seuil des années 1930 du XXI^e siècle, autour d'obsessions parallèles, comparables : la guerre qui vient ou est là, les mues des rapports de puissance, une Europe incertaine d'elle-même, un Moyen-Orient toujours en feu...

Mêmes obsessions, mêmes observateurs, mêmes impuissances ? Sans doute, en ce que les instruments maniés sur la scène internationale n'ont pas fondamentalement changé, ressources de l'inventivité humaine : force, richesse, ruse, diplomatie et ententes provisoires... Oui encore parce que les problèmes internationaux sont rarement résolus : ils dépendent *in fine* de composantes humaines qui, naturellement, meurent et changent. Et pourtant non parce que des problèmes semblables se traduisent différemment au fil des changements de leur environnement, de leurs englobants.

C'est la tâche de *Politique étrangère* que d'articuler ces deux niveaux de savoir : la permanence des défis internationaux et leurs métamorphoses suivant les évolutions des sociétés humaines. Qui eût imaginé en 1936 la scène d'aujourd'hui : les puissances décisives ne sont plus les mêmes, une nouvelle forme de mondialisation a ouvert les échelles des problèmes, les techniques ont révolutionné à la fois notre perception du monde et notre manière d'y être, d'y agir. Symbole, pourtant, de l'infinie répétition dans la nouveauté, de l'irrépressible nouveauté dans la reproduction du même : la guerre. Elle use de technologies dont on pense sans cesse qu'elles la changent décisivement – l'arme aérienne, le nucléaire, les moyens de frappe à distance développés dans les années 1990, les *improvised explosive devices* (IED), le terrorisme sous toutes ses formes, les moyens d'information satellitaires, les drones d'aujourd'hui –, pour se retrouver fondamentalement devant les mêmes équations, définies par la tenue du terrain et le poids des hommes...

On est dans ce numéro au cœur de ce balancement entre l'espoir de comprendre – puisque notre histoire internationale est l'éternel recommencement de l'accumulation de savoirs et des moyens d'agir – et l'inquiétude (le désespoir ?) de ne pas maîtriser le nouveau, l'émergent – puisque, par définition, nous ignorons ses effets.

* * *

On s'arrête d'abord ici sur les facteurs transversaux qui déterminent à la fois les plus graves problèmes d'aujourd'hui et les plus vastes défis d'avenir. Quel volume de population abritera la planète dans les décennies à venir et à la fin du siècle ? La « surpopulation » globale, référence des débats des dernières décennies, s'avère un mythe à dégonfler : à rythmes certes inégaux, la population du monde voit sa progression freinée. C'est désormais l'inégalité des dynamiques et de leurs effets qu'il importe de penser.

La capacité de survie de ces populations, globalement parlant, dépend aujourd'hui de trois facteurs fondamentaux : la sécurité alimentaire, la sécurité sanitaire et la sécurité énergétique – la dernière déterminant largement les deux premières. La décennie passée a montré comme ces trois niveaux de sécurité globale pouvaient être mis en cause par des événements ponctuels, imprévus dans les montages stratégiques : la pandémie de Covid-19, l'agression russe sur l'Ukraine, l'agression américano-israélienne sur l'Iran. La pandémie de Covid-19, après plusieurs alertes qui n'avaient mobilisé que les spécialistes, a littéralement incarné une unicité du monde redéfinie par la révolution des circulations de toutes natures, tout en montrant l'inadaptation des structures d'alerte et de coopération internationales. L'agression russe a, comme l'attaque sur l'Iran, brutalement éclairé les effets mondiaux de crises qu'on pouvait bon an mal an hier délimiter : effets sur les circulations énergétiques et d'autres matières premières, d'engrais, de céréales...

Cette unicité du monde – techniquement traduite par un système d'interdépendances – s'affirme particulièrement dans les domaines énergétique et climatique, et technologique. Un bouleversement du système énergétique se profile, avec l'électrification progressive des consommations, mais il n'est pensable qu'avec de lourds investissements et des coopérations internationales soutenues, notamment au profit des espaces les moins développés du monde – en particulier l'Afrique. Les technologies émergentes (surtout dans le domaine de l'information et de la communication) aideront certes à la transition énergétique, mais elles ébauchent dès maintenant un paysage international nouveau : peut-être un nouveau rapport entre puissances, un nouveau rapport entre États et monstres privés, de nouvelles définitions de normes régulatrices...

Et puis, ce monde qui s'impose comme unique, et se montre pourtant éclaté, morcelé entre les vieilles et nouvelles compétitions, il faut bien le penser, le représenter. On a proclamé le naufrage des idéologies dans la

disparition de l'antagonisme Est/Ouest, ce qui ne témoignait à vrai dire que d'une vraie myopie politique. On recherche certes toujours les nouvelles idéologies globalisantes – elles arriveront peut-être plus vite que souhaité... En attendant, on joue des discours greffés sur les intérêts du moment (l'alliance des démocraties, le Sud global, l'Occident global...) et des facteurs de cristallisation que constituent les énoncés religieux, dont on put croire un temps qu'ils formeraient à nouveau une structure des jeux politiques mondiaux. Le débat est ouvert. Dans quelle mesure les solidarités culturelles et morales, éventuellement appuyées sur les énoncés religieux, peuvent-elles peser sur le redécoupage du monde – même si l'on oublie les cartes trop grossières que suggérerait voici quelques décennies l'affirmation de l'islam politique ?

Qu'inventer, comme vision, que mettre en œuvre, comme moyens, pour tenter de maîtriser un monde où oppositions, rivalités, renvoient à la fois à de très classiques fantasmes et à des dynamiques brutalement nouvelles ?

* * *

Du maelström surnagent trois impressions. La complexité croissante de la scène internationale : les acteurs ayant prise sur le système sont de plus en plus nombreux mais la nature des problèmes les plus graves oblige au dialogue, à l'action collective. Deuxièmement, alors que cette action commune semble s'imposer, les éléments ébauchant une gouvernance collective – accords positifs, systèmes de prévention, de stabilisation des crises... – paraissent systématiquement démontés, remis en cause par un retour à l'unilatéralisme de la puissance. Troisièmement : si le monde est plus ouvertement violent, il n'est pourtant pas intégralement violent. Survivent des systèmes de modération, des recompositions s'essayant à de nouvelles coalitions, à des gouvernances au moins partielles, qui maintiennent quelques équilibres.

Il faut donc penser ces gouvernances fragmentaires à la fois comme des survivances et comme de nouveaux départs, continuer à penser rationnellement le nouvel ordre des puissances. Le droit international n'a pas disparu comme lien de coexistence entre les acteurs de la scène mondiale, non plus que les accords régulant les échanges commerciaux internationaux : simplement ni l'un ni les autres n'occupent plus l'espace idéologique qu'on leur assignait voici trente ans. Leur rôle, leur poids, leur assise doivent être redéfinis – par exemple dans le domaine crucial de la limitation de la production et des exportations d'armements.

Pourtant, la coexistence relativement pacifique des communautés humaines ne dépend pas seulement des mécanismes réglés pour leurs négociations. Elle dépend aussi des sociétés elles-mêmes. Avec, aujourd'hui, deux interrogations essentielles. Que représente désormais « la démocratie » dans le bain des récits politiques dominants ; et, concrètement, comment vont « les démocraties », nos pays qui, voici trois décennies, se représentaient comme « l'horizon indépassable de notre temps » – quelles sont les conditions de leur stabilité, de leur progrès ? Questions décisives en particulier pour l'Union européenne...

Et, dans ces conditions, dans ce cadre général, quel poids, quel rôle, pour les technologies émergentes ? Ces technologies seront-elles maîtrisées, gouvernées raisonnablement (c'est-à-dire par la raison humaine et de manière cohérente avec la décision politique), ou s'imposeront-elles comme structure impensée de toutes les sociétés humaines, démocratiques ou non ?

L'interrogation concerne tous les domaines de la vie sociale, mais spectaculairement celui des conflits armés. Les technologies – vulnérabilité des réseaux de communication, transparence du champ d'affrontement, frappes à distance, légèreté des armes, etc. – modifient-elles fondamentalement le paysage des affrontements, donnant prise aux faibles, égalisant les rapports des forts, bouleversant l'organisation même des appareils militaires ? Ou ces technologies, une fois les novations digérées par les appareils, laisseront-elles pratiquement intactes les relations classiques de la guerre ?

Une fois encore, les éléments de la réflexion sur la gouvernabilité du monde sont dispersés devant nous : institutionnels, techniques, philosophiques ou moraux... Mais si nous savons à peine le monde que nous vivons, que savons-nous du monde que nous voulons ?

* * *

Et pourquoi diable faire lever ces questions dans une revue, en applaudissant ses 90 années ?

D'abord parce que, pour tenter de penser incertitudes, impasses et ouvertures, nous sommes des héritiers. Sur les neuf décennies de *Politique étrangère* se sont inscrits tous les débats de temps changeants, dont notre temps se fait l'écho. Tous les grands spécialistes et intellectuels de ces décennies se sont exprimés dans notre revue, et nul ne peut faire comme si leurs réflexions ne touchaient pas notre présent. Dans l'explosion – ou

le minage – informationnel contemporain, leurs analyses sont un môle auquel peuvent s’ancrez raisonnements et découvertes d’aujourd’hui.

Longtemps revue du Centre d’études de politique étrangère (CEPE) – cercle prestigieux réunissant pour l’essentiel diplomates et spécialistes de politique extérieure –, *Politique étrangère* s’appuie depuis 1979 sur l’Ifri qui a pris la suite du CEPE, c’est-à-dire sur un ensemble de chercheurs qui l’irriguent de leurs travaux. *Politique étrangère* n’est pas leur organe d’expression propre mais elle bénéficie de l’intelligence collective de l’Ifri et elle est le lieu privilégié des dialogues, des échanges, entre les chercheurs de l’Ifri et tous ceux qui veulent bien partager avec nous leurs interrogations et leurs recherches. Pour reprendre l’expression de Roland Barthes, *Politique étrangère* organise une véritable « mise en scène des idées », ouvrant très large la scène, et les idées...

Loin d’être la juxtaposition arbitraire, hétérogène ou dictée par l’actualité de points de vue divers, une revue est ainsi un mode d’expression collectif, le produit d’une élaboration articulée et multi-voix. L’expression libre d’une volonté commune de comprendre, prête à parcourir tous les chemins nécessaires. Une fois encore, au temps du bombardement de poussières d’information, de l’interpellation tous azimuts d’une actualité qu’on nous vend comme la seule et pressante réalité, *Politique étrangère* veut prendre le temps, la hauteur et l’exigence nécessaires à la lecture du monde.

Signe de notre liberté, nous avons, dans la dernière partie de ce numéro exceptionnel, demandé à des écrivains de divers continents de nous parler du monde qu’ils pouvaient rêver pour demain, qu’ils voyaient percer dans le quotidien d’aujourd’hui. Le résultat surprendrait sans doute nombre des autorités qui s’exprimèrent au fil des décennies dans la revue : mais nous savons que, pour l’international comme pour le reste, la poésie peut nous gifler de réalité. Il s’agit bien ici de parler de l’avenir à partir de ce que l’on est, d’imaginer les coexistences de demain à partir de celles – chaotiques souvent – d’aujourd’hui.

* * *

Les membres du comité de rédaction de *Politique étrangère* ont pris une part éminente à l’élaboration et à la réalisation de ce numéro anniversaire : qu’ils trouvent ici le signe de notre reconnaissance. Ils s’inscrivent dignement dans la brillante lignée d’une revue qui aura bientôt vécu son propre siècle. Et que ceux qui les ont précédés, qui nous ont précédé, entendent l’amical et respectueux salut des héritiers.

Voici 185 ans, l'Enchanteur achevait ses *Mémoires* : « *Des orages nouveaux se formeront, on croit pressentir des calamités qui l'emporteront sur les afflictions dont nous avons été accablés : déjà, pour retourner au champ de bataille, on songe à rebander ses vieilles blessures.*¹ » – éternelle redécouverte des malheurs prévus, des avènements redoutés. Puis, réalisme ou mélancolie : « *Les scènes de demain ne me regardent plus ; elles appellent d'autres peintres : à vous, messieurs.* » Qu'il nous pardonne : nous restons là.

Dominique David



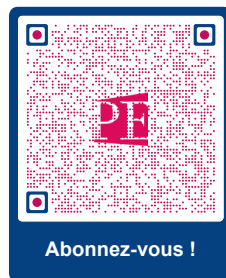
La conception du numéro spécial de cette revue doit tout aux membres de son comité de rédaction, et spécialement à Marc Hecker qui en co-assure la rédaction en chef.

Notre particulière reconnaissance, pour une réalisation complexe, va à l'équipe de la revue : Amaranta Castanet, Sharleen Lavergne, appuyées de Mathilde Lewandowski.

DD.

1. F.-R. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1850, livre 44^e, chapitre 9.

politique étrangère



Découvrez nos nouvelles offres d'abonnement sur le site www.revues.armand-colin.com

- ✓ Bénéficiez de services exclusifs sur le portail de notre diffuseur
- ✓ Accédez gratuitement à l'ensemble des articles parus depuis 2007
- ✓ Choisissez la formule papier+numérique ou e-only

TARIFS 2026

► S'abonner à la revue		France TTC	Étranger HT*
Particuliers	papier + numérique	■ 85,00 €	■ 105,00 €
	e-only	■ 70,00 €	■ 85,00 €
Professionnels	papier + numérique	■ 185,00 €	■ 205,00 €
	e-only	■ 140,00 €	■ 160,00 €
Étudiants**	papier + numérique	■ 70,00 €	■ 75,00 €
	e-only	■ 50,00 €	■ 55,00 €

* Pour bénéficier du tarif Étranger HT et être exonéré de la TVA à 2,1 %, merci de nous fournir un numéro intra-communautaire

** Tarif exclusivement réservé aux étudiants sur présentation d'un justificatif

► Acheter un numéro de la revue	Tarif	Numéro (format X-20XX)	Quantité
Numéro récent (à partir de 2014)	■ 23,00 €
Numéro antérieur à 2014	■ 20,00 €
TOTAL DE VOTRE COMMANDE		 €
FRAIS DE PORT (achat au n° seulement)	3,00 € pour une commande < à 35 € 0,01 € pour une commande > à 35 €	 €

Bon de commande à retourner à :

DUNOD ÉDITEUR - Service Clients - 11, rue Paul Bert - CS 30024 - 92247 Malakoff cedex, France
Tél. +33(0)1 41 23 67 21 - revues@armand-colin.com

Adresse de livraison

Raison sociale :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : |_|_|_|_| Ville : Pays :

Courriel :@.....

Règlement à l'ordre de Dunod Éditeur

- Par chèque à la commande
- À réception de facture (institutions uniquement)
- Par mandat administratif (institutions uniquement)

Date : __/__/____

Signature (obligatoire)

Je souhaite effectuer mes démarches en ligne ou par courriel/téléphone

- ✓ Je me connecte au site www.revues.armand-colin.com, onglet « ÉCO & SC. POLITIQUE »
- ✓ Je contacte le service clients à l'adresse revues@armand-colin.com ou au +33(0)1 41 23 67 21

En vous abonnant, vous consentez à ce que Dunod Editeur traite vos données à caractère personnel pour la bonne gestion de votre abonnement et afin de vous permettre de bénéficier de ses nouveautés et actualités liées à votre activité. Vos données sont conservées en fonction de leur nature pour une durée conforme aux exigences légales. Vous pouvez retirer votre consentement, exercer vos droits d'accès, de rectification, d'opposition, de portabilité, ou encore définir le sort de vos données après votre décès en adressant votre demande à infos@dunod.com, sous réserve de justifier de votre identité à l'autorité de contrôle. Pour en savoir plus, consultez notre Charte Données Personnelles <https://www.revues.armand-colin.com/donnees-personnelles>. Toute commande implique que vous ayez préalablement pris connaissance des conditions générales d'abonnement sur notre site : <https://www.revues.armand-colin.com/cga>

